

Charles Dancla

Notes et souvenirs

préface d'Étienne Jardin

SYMÉTRIE

Publié en collaboration avec



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Symétrie

30 rue Jean-Baptiste Say
69001 Lyon, France
contact@symetrie.com
www.symetrie.com

ISBN 978-2-914373-88-3

dépôt légal : juin 2012

© Symétrie, 2012

Crédits

conception et réalisation : Symétrie

impression et façonnage :

Présence Graphique, 2 rue de la Pinsonnière, 37260 Monts
numéro d'imprimeur 061242155

Préface

AU DÉBUT DE L'ÉTÉ 1892, l'administration du Conservatoire de Paris signifie à Charles Dancla, professeur de l'une des quatre classes de violon, sa mise à la retraite. L'éminent artiste est alors âgé de 74 ans et enseigne dans l'établissement depuis 1855 : cette décision ministérielle ne le réjouit aucunement. Se « sentant valide¹ » et tenant à ses élèves, il aurait désiré choisir lui-même l'heure de son départ, comme cela semble avoir été longtemps l'usage au Conservatoire. La situation est vécue comme un désaveu. Les *Notes et souvenirs*², publiés en 1893, naissent sans doute en partie de ce sentiment d'amertume et d'un besoin de reconnaissance : preuve en est leur conclusion – qui a pour titre « Ma retraite » – dans laquelle l'auteur, après avoir signalé le contexte de son départ, compile les « témoignages de sympathie » de certaines sommités musicales du temps (Marmontel, Lamoureux, Armingaud, Richault, Jancourt, Danbé et Boulanger) qu'il reçut alors.

La rédaction de l'ouvrage semble, néanmoins, avoir été entamée quelques années auparavant. Au sujet de la

1. Voir « Ma retraite », p. 115 de ce livre.

2. Charles DANCLA, *Notes et souvenirs, suivi du catalogue de ses œuvres et de la liste des violonistes célèbres dont les œuvres sont intéressantes et utiles à travailler*, Paris : Delamotte, 1893.

Je lui fis entendre le premier solo de son *Septième concerto*, après quoi je déchiffrai une page d'un manuscrit qui était sur son pupitre.

J'avais vu tout de suite qu'il était content. Mais mon père, préoccupé et anxieux, dit à M. Rode : « Faut-il continuer ma route, ou revenir en arrière ? Il y a bien du chemin à faire encore avant d'arriver au terme de mon voyage. Me suis-je trompé sur l'enfant ? »

Pour toute réponse, et avec un regard plein de bonté que je n'oublierai jamais, le grand artiste m'embrassa. Puis, s'adressant à mon père : « Comment ! s'il faut continuer ?... Mais je le crois bien qu'il le faut ! L'avenir de l'enfant en dépend. – Je vais vous faire parvenir à Paris, poste restante, des lettres de recommandation pour mes amis Baillot, Cherubini et Rodolphe Kreutzer. Une fois que Baillot aura entendu l'enfant, je ne doute pas de son admission à l'École. »

Tel a été le point de départ de ma carrière artistique.

C'est plein de joie et pénétrés de reconnaissance que nous quittâmes M. Rode. Après avoir touché la main à mon père et m'avoir encore embrassé, il nous annonça qu'il viendrait l'année suivante à Paris et jugerait de mes progrès.

En rentrant à l'hôtel, mon père écrivit à ma mère, à M. Soubies et à M. de Suriray pour les informer de l'heureux résultat de notre visite chez M. Rode.

Le lendemain nous partions pour Paris et trois jours après notre arrivée, nous trouvâmes poste restante les lettres que nous avait promises l'illustre maître.

M. Kreutzer était absent ; celles adressées à MM. Cherubini et Baillot furent seules remises.

Je suis certain aujourd'hui encore que sans la recommandation toute spéciale de M. Rode, je n'aurais pas trouvé auprès de M. Baillot et de M. Cherubini un aussi bon accueil.

Je passai quelques jours après mon arrivée à Paris un examen devant le directeur du Conservatoire, examen dans lequel M. Baillot, après m'avoir fait déchiffrer le *tutti* du *Concerto en ut majeur* de Viotti, me posa quelques questions sur la théorie

Du reste l'école italienne dans les récitatifs et dans les chants, et les anciens maîtres tels que Bach, Haydn, Gluck et Mozart ont aussi usé largement de l'appogiature en laissant à l'artiste toute liberté pour en modifier la valeur, mais souvent aussi pour sauver aux yeux de la théorie par cet innocent moyen, certaines dissonances prises sans préparation.

Ainsi on n'eût pas osé écrire l'appogiature ainsi :



On mettrait :



Indépendamment de la question de théorie dont je viens de parler, on oublie que dans certaines *appoggiatures* et dans certains *groupes* le sens et le goût jouent un grand rôle, et qu'avant tout, il faut bien se pénétrer du caractère du morceau que l'on veut interpréter.

En notant ainsi le début de son *Quatuor en ré majeur*, Mozart n'a jamais eu la pensée que l'on fit les petites notes essentiellement chantantes courtes et brèves.

Voici le début de ce quatuor tel qu'il est écrit :

Allegretto

Les services que vous avez rendus, votre grand talent, votre ardeur et votre enthousiasme plein de jeunesse, auraient dû vous attacher encore longtemps à notre École Nationale.

Je ne parle pas de votre caractère si honorable qui, à lui seul, vous donnait des titres aux égards les plus grands. Et puis enfin vous n'étiez pas le doyen des Professeurs⁵¹ ?

Qu'est-il donc arrivé ?

Dites-m'en quelques mots, je vous en prie instamment, et croyez, en cette circonstance comme en toute occasion, à la vive sympathie de votre vieux fidèle, reconnaissant et dévoué,

Ch. Lamoureux

Paris, 20 août 1892

Mon cher Dancla,

Je ne puis croire encore à ce que je viens de lire.

Quoi ? vous, le plus actif, le plus dévoué, le plus vaillant des Professeurs du Conservatoire, on vous met à la retraite ! – Quelle révoltante ingratitude !

Je suis indigné en pensant qu'on se prive volontairement d'un artiste et d'un professeur d'élite tels que vous.

Votre cas est aussi inexplicable que celui de Marmontel si apte encore à rendre de grands et sérieux services...

N'ayez pas trop de regrets, mon cher ami ; félicitez-vous *au fond* de ne plus faire partie de ce singulier établissement.

Vous ne serez pas remplacé !

Que cette pensée adoucisse l'amertume des regrets que vous devez ressentir !

Moi, j'ai du chagrin de vous savoir victime d'une injustice aveugle qui compromet les intérêts de l'École et se montre si ingrate envers vous.

Croyez-moi plus que jamais, mon cher Dancla, votre sincère, dévoué et vieil ami,

J. Armingaud

51. Cette lettre était écrite avant que le ministre n'ait également signifié à mon collègue M. Sauzay, qu'il eût à prendre sa retraite.

Catalogue des œuvres de Charles Dancla avec les numéros d'œuvre et le nom des éditeurs

- Opus 1. *Premier Air varié* dédié à Baillot (Colombier-Gallet)
- Opus 2. *Six Études* dédiées à Habeneck (Colombier-Gallet)
- Opus 3. *Deuxième Air varié* (Colombier-Gallet)
- Opus 4. *Valse brillante pour piano et violon* (Colombier-Gallet)
- Opus 5. *Premier Quatuor* pour deux violons, alto et violoncelle dédié à Girard (Colombier-Gallet)
- Opus 6. *Première Symphonie concertante* pour deux violons (Colombier-Gallet) (la même pour violoncelle et violon)
- Opus 7. *Deuxième Quatuor* dédié à Baillot (Benoit)
- Opus 8. *Ave Maria* pour voix, violon et orgue (Richault)
- Opus 9. *Troisième Air varié* (Colombier-Gallet)
- Opus 10. *Deuxième Symphonie concertante* pour deux violons (Colombier-Gallet)
- Opus 11. *Duo pour piano et violon* sur la *Reine d'un jour* avec A. Wolff (Richault)
- Opus 12. *Quarante-six Études mélodiques et progressives* (Colombier-Gallet)
- Opus 13. *Souvenir des Pyrénées*, valse de concert pour violon avec accompagnement de piano (Legouix)
- Opus 14. *Douze Études faciles pour violon seul* (Legouix)

Les compositeurs-chefs d'orchestre : un débat entre Gounod et Dancla¹

Les compositeurs-chefs d'orchestre,
par Charles Gounod

Le Ménestrel, 39^e année, n° 29 (15 juin 1873)

À PROPOS DE CHEF D'ORCHESTRE, nous avons la bonne fortune de recevoir de Londres une lettre qui annonce aux lecteurs du *Ménestrel* un travail de nature à les vivement intéresser. En Allemagne, Richard Wagner a publié tout un volume sur la question orchestrale ; en France, la librairie Firmin Didot, sous le titre : *Curiosités Musicales*, vient de mettre au jour un volume non moins précieux, de M. Deldevez, traitant aussi de l'orchestre. Il appartenait à un maître tel que Charles Gounod, chef d'orchestre célèbre autant que célèbre compositeur, de prendre la parole sur le même sujet. Nous le remercions d'avoir pensé au *Ménestrel*, et nous nous empressons, au

1. Afin d'éclairer la lecture des *Notes et souvenirs*, nous reproduisons ici les deux autres textes publiés par Charles Dancla : *Les Compositeurs-chefs d'orchestre* et *Les Miscellanées musicales*. Ceux-ci sont introduits par une série d'articles de Charles Gounod parue dans les colonnes du *Ménestrel* en 1873 et dont le premier opuscule de Dancla est une réponse.